

DISCOURS DE M. LE PROFESSEUR DELORME

MESDAMES, MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,

L'Académie de médecine m'a chargé du douloureux honneur d'exprimer en son nom les unanimes et profonds regrets que lui cause la perte irréparable et si imprévue d'un de ses plus illustres représentants, du grand chirurgien Péan.

Péan disparu, c'est le colosse tombé, un grand génie chirurgical éteint ; c'est le monde médical universellement troublé, la France émue, comme elle l'est chaque fois qu'elle perd une de ses gloires ; c'est un vide immense ouvert, et tel qu'il semble impossible de le combler de longtemps ; c'est le signal d'un grand cri de douleur et de reconnaissance poussé par des centaines de mille malades éparés aux quatre coins du globe et qui lui doivent la vie ou la guérison.

Né près de Châteaudun en 1830, Jules-Émile Péan, interne des hôpitaux en 1853, chirurgien des hôpitaux en 1865, chirurgien des Enfants-Assistés, de Lourcine, de Saint-Louis, où il séjourna quinze ans, était membre de l'Académie de médecine depuis 1887 et commandeur de la Légion d'honneur.

Dans les pages d'histoire médicale qui lui seront consacrées, on dira la modestie de ses débuts qu'il exagérât, les étapes de sa carrière, les raisons qui l'ont fait naître, les difficultés qu'il a rencontrées, la grande sympathie qu'il sut inspirer à Nélaton, ses luttes, ses rapides succès ; je ne veux évoquer ici que ses éminentes qualités de chirurgien et rechercher les causes d'une renommée désormais impérissable.

Vous l'avez tous devant les yeux cet homme de haute taille, véritable hercule aux larges épaules, au port superbe, au masque naturellement grave et impassible ; il possédait au plus haut degré, avec la force, le calme, la patience, la volonté.

Passionné pour la chirurgie, il lui consacra jusqu'à ses tout derniers moments une activité peu commune, jamais lassée, une puissance de travail extraordinaire. L'heure